

Dirassat & Abhath
The Arabic Journal of Human
and Social Sciences



مجلة دراسات وأبحاث
المجلة العربية في العلوم الإنسانية
والاجتماعية

ISSN: 1112-9751

عنوان المقال:

La nature foncière, la voie céleste et le sens de l'humanité selon Confucius

Houda BOUFFADA

Université 20 aout 1955 de Skikda

La nature foncière, la voie céleste et le sens de l'humanité selon Confucius

Houda BOUFFADA

Résumé:

La Chine, depuis Marco Polo, fascine l'Occident. Son immensité géographique, son poids démographique, la continuité multimillénaire de sa culture, son écriture idéographique, sa calligraphie, sa peinture, sa littérature, sa musique, sa médecine, sa cuisine même, piquent la curiosité de l'Occidental le plus profane, mais elles attirent aussi l'intérêt de nombreux savants, chercheurs et étudiants, hommes d'affaires et politiciens

Mots clés: La nature foncière, la voie céleste, le sens de l'humanité, Confucius.

الملخص:

سحرت الصين الغرب مند ماركو بولو وذلك للعديد من المقومات الجغرافية والبشرية والاقتصادية والثقافية. وتستقي الفلسفة الصينية من ثلاث ينابيع أساسية الكونفوشيوسية والبوذية والطاوية لتعد منهاجا للحياة وترتكز هذه المعرفة للحياة على مفاهيم أساسية كمعنى الإنسانية والطبيعة الأساسية والمسار السماوي واعتمادا على فهمنا للإنسانية نستطيع أن نعقل معنى الطبيعة الأساسية والوحي أو الإلهام أو التمازج مع السماء. معنى الإنسانية لا يتم فهمه بطريقة مادية وإنما بطريقة روحية فبذل الجهد لتحسيد الدات لا يتم من غير شقاء وألم. إن الجانب الممل من عمل الإنسان هو أننا لسنا في اتفاق مع ذواتنا. كما و عند حدوث هذا التوافق سنحس بالكثير من الفرح والغبطة. مسار الصعود ومحاكاة المتعالي هو الإحساس الحقيقي بالحياة و بهذا التواجد الإنساني. الهدف من حياتنا هو تطور وعينا وإيجاد الطبيعة الكونية لدينا والعوالم الكونية لابد من الحكمة والوعي العالي.

الكلمات المفتاحية: الكونفوشيوسية، معنى الطبيعة، الحياة، الإنسانية.

La Chine, depuis Marco Polo, fascine l'Occident. Son immensité géographique, son poids démographique, la continuité multimillénaire de sa culture, son écriture idéographique, sa calligraphie, sa peinture, sa littérature, sa musique, sa médecine, sa cuisine même, piquent la curiosité de l'Occidental le plus profane, mais elles attirent aussi l'intérêt de nombreux savants, chercheurs et étudiants, hommes d'affaires et politiciens 1.

Le cœur de la philosophie chinoise est constitué par le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme communément appelés les trois enseignements. Parmi ces trois enseignements, le confucianisme et le taïisme sont des courants de pensée indigènes, alors que le bouddhisme vient de l'Inde. Cependant, ces trois enseignements ont en commun le fait qu'ils sont un savoir sur la vie. Ce ne sont pas des sciences et techniques mais des religions morales dont l'essentiel repose sur un questionnement relatif à l'orientation que l'on doit donner à la vie de l'homme. Depuis plusieurs milliers d'années, toute l'intelligence des lettrés chinois est au service de ce questionnement qui touche de très près la vie de l'individu. C'est la raison pour laquelle, il ne faut pas négliger hâtivement ou mépriser la valeur de ce savoir 2.

Ce qui est au cœur de ce savoir sur la vie, ce sont ces concepts qui sont le sens de l'humanité et son rapport à la nature foncière en relation avec la voie céleste.

Si l'on veut comprendre la nature foncière et la voie céleste, il faut le faire à partir du sens de l'humanité. Qu'est-ce que le sens de l'humanité ? Il s'agit d'une notion très difficile à circonscrire et que l'on peut aborder sous deux aspects : de façon superficielle, en l'intégrant dans la catégorie des morales au même titre que le sens moral, le sens des rites, le discernement et la sincérité. Mengzi* prônait ensemble les quatre vertus du sens de l'humanité, de l'équité, du sens des rites et du discernement. De cette façon, le sens de l'humanité signifie bienveillance ou amour des hommes 3.

« Agir avec humanité, c'est se maîtriser et revenir aux rites ». Agir envers autrui avec humanité, c'est donc vaincre son soi grâce à ce retour aux rites. Le rite lui-même étant un retour aux premiers comportements qui servirent de paradigmes dès après les origines. Car s'il est, hélas, une certitude, c'est que le produit d'un travail volontaire et difficile sur soi-même auquel les rites peuvent et doivent aider 4.

Lorsque nous lisons dans le Mengzi : « Il est attaché à ses parents, fait preuve d'humanité à l'égard des hommes et aime avec modération les choses et les biens ». Il s'agit là d'un exemple de manifestation du sens de l'humanité qui semble relativement simple et grossier. Son rattachement aux qualités morales ne suffit pas à épuiser la signification fondamentale, la richesse et la profondeur que donne Confucius* à cette notion sur le plan de la conscience. Le sens de l'humanité qu'évoque Confucius peut être identifiée à une pure créativité

(...) Il le considère comme étant le fondement ultime du cosmos et de tous les existants au-dessus des choses. Cette pure créativité en soi a été appelée « germe véritable de la vie »⁵.

« Un homme de qualité qui mange avec modération, qui n'exige nul confort dans son logement, qui se montre diligent aux affaires et circonspect dans ses propos, qui cultive la droiture en fréquentant les sages-celui-là, on peut vraiment dire qu'il aime l'étude »⁶.

« L'homme de bien connaît le juste, l'homme de peu ne connaît que le profit (...) L'homme de bien est impartial et vise à l'universel ; l'homme de peu, ignorant l'universel, s'enferme dans le sectaire »⁷.

Le sens de l'humanité est ainsi n'est pas matériel mais spirituel (...) Il devra être appréhendé à travers deux démarches : l'éveil et la persévérance. L'éveil ne doit pas être expliqué à partir de l'idée de prise de conscience mais plutôt à partir d'un sentiment de compassion présent au sein de la conscience. L'éveil a un sens moral et, dans cet état d'éveil, la vie échappe à la sclérose ou à l'engluement dans les choses : c'est l'envers de l'indifférence. C'est pourquoi nous approchons l'éveil sous l'aspect vivant de la compassion. Quant à la persévérance, il s'agit de celle qui caractérise la circulation incessante et elle est également d'ordre spirituel. Cependant, il ne faut pas confondre cet aspect vital que nous signalons avec une impulsion d'ordre biologique. Dans le Livre des Mutations, il est dit : « Le mouvement incessant du Ciel est

persévérant » Et dans le Livre des Odes nous trouvons cette phrase : « S'attacher avec constance au décret céleste... ». Une phrase que l'invariable milieu cite en faisant son éloge de la manière suivante : « C'est ce par quoi le Ciel est ce qu'il est ». Il est ici question de la substance foncière du Ciel et de sa Vertu. Le Ciel des confucéens n'est pas celui des astronomes car l'accent est mis sur la Vertu. En observant le « bleu profond du Ciel », on appréhende son contenu qui est la Vertu et la Voie du Ciel. « S'attacher avec constance au mandat céleste ... » signifie que quelque soit le lieu où la Voie céleste se trouve, elle doit exercer son décret et son action de façon incessante et, quand bien même n'en serions-nous pas conscients, sa « circulation » continuerait à se faire silencieusement ⁸.

Pour mieux comprendre cela *Confucius* cite un exemple vivant. « La pureté incessante de la vertu du roi *Wen* est ce par quoi il est ce qu'il est ». La personnalité du roi *Wen* ainsi que sa vie s'identifient à la Voie du Ciel. Et cela parce qu'au sein de sa vie et à son insu, il y a une substance véritable et agissante qui ne dépérit jamais et qui, à l'instar du Ciel, agit inlassablement. Ce caractère incessant de la Vertu céleste n'implique nullement qu'elle change d'un jour à l'autre. Cela signifie plutôt qu'il existe au sein de la vie du roi *Wen* un germe véritable qui se manifeste éternellement. Cela pourrait également s'appliquer à *Confucius* qui était comme le roi *Wen*, ce qui lui valut la dénomination de Sage. C'est donc à partir de ces données que *Confucius* va

définir ce qu'est le germe véritable de la vie et le sens de l'humanité **9**.

C'est la raison pour laquelle on peut considérer le sens de l'humanité comme étant la pure créativité.

Confucius a dit : « Pendant trois mois, *Yan Yuan** ne s'est pas écarté du sens de l'humanité » ce qui montre la difficulté de la tâche ! S'il vous est arrivé de vous appliquer à l'étude trois années durant sans éprouver d'autres désirs, avez-vous mieux fait que *Yan Yuan* ? Certes non, car la raison pour laquelle vous avez agi ainsi reposait sur une force extérieure qui vous a poussé à être studieux. Et si un beau jour cette force disparaît, il est à craindre que soudainement vous ne cessiez d'être studieux. Quant à l'application qui pousse à « Ne pas s'écarter du sens de l'humanité », elle est à chercher au sein de l'éveil chez un individu qui doit sans relâche et de façon consciente travailler à l'exercice de sa Vertu. Cette discussion n'est pas simple !**10**.

En revanche, comprendre ce qu'est la nature foncière à partir du sens de l'humanité est beaucoup plus simple.

Cette nature foncière ne désigne pas la nature humaine dont il est question de nos jours. La nature foncière dont parlaient *Confucius* n'est pas à confondre avec l'instinct biologique, la structure physiologique ou la disposition psychologique déterminée d'un individu. La nature foncière qu'évoquent *Confucius* ne peut se comprendre que comme une élucidation de ce qu'est le sens de l'humanité.

Quant à la nature foncière en corrélation avec la Voie céleste, elle est à comprendre dans le sens d'une pure créativité. La spécificité de l'homme est d'être à même de saisir sa nature foncière en tant que pure créativité. Considérer la nature foncière de l'homme, c'est aussi bien considérer sa substance fondamentale que la mienne, la votre, celle de l'univers de tous les existants. Et il n'y a que sa nature foncière, alors que les animaux n'ont que leur instinct. Ne parlons pas du règne minéral dont la nature foncière est tout simplement la structure particulière **11**.

Les confucéens demandent à l'homme d'aller jusqu'au bout de sa nature foncière, faute de quoi il connaîtra la déchéance et la régression à l'état d'animal. Aller jusqu'au bout de sa nature foncière équivaut à réaliser pleinement cette créativité qui est le propre de l'homme. Du point de vue de la Voie céleste. Lorsqu'on évoque la nature foncière, on se place d'un point de vue sont définis et sous-entendus par la notion de sens de l'humanité au sein duquel ils ne constituent en fait qu'un seul et même concept. La pure créativité est le véritable germe de la vie. Et lorsqu'il est question de retrouver notre nature foncière, il s'agit en fait de retrouver ce véritable germe. *Confucius* recommande la pratique et la réalisation du sens de l'humanité **12**.

La grande affaire d'apprendre et donc de devenir « un homme de bien ». En d'autres termes, empruntés à un grand penseur confucéen du XI^e siècle, « Apprendre, c'est apprendre à faire de soi un être humain ». On ne saurait mieux dire qu'être humain, cela

s'apprend et cela constitue une fin en soi. C'est même la valeur suprême, il n'en est pas de plus haute. Comme tous les penseurs chinois, *Confucius* part d'un constat fort simple et à la portée de tous : notre « humanité » n'est pas un donné, elle se construit et se tisse dans les échanges entre les êtres et la recherche d'une harmonie commune. Toute l'histoire humaine ainsi que notre expérience individuelle sont là pour nous confronter à l'évidence qu'humains, nous ne le sommes jamais assez et que nous n'en finirons jamais de le devenir davantage **13**. Nous sommes tellement habitués à ce que toute morale soit une théorie de la conduite humaine qu'il est nécessaire d'insister sur le caractère pratique de l'enseignement confucéen. Il s'agit pour le maître de réaliser effectivement dans sa personne et dans son action la vertu. La morale. Il ne lui suffit pas d'en convaincre l'esprit et la volonté. Il veut y entraîner tout l'être par un patient et méthodique travail. La vérité est mise au service de cette fin. Aussi les paroles des maîtres confucéens ressemblent-elles davantage à des exhortations qu'à des explications théoriques. Elles viennent à propos d'un fait, d'un geste. Elles veulent posséder une force contraignante et libératrice. Elles sont animées par le sentiment d'une tâche difficile, d'un devoir grave, d'une responsabilité, qui ne laisse pas de repos **14**.

Références /

- 1/ Vladimir Grigorieff, Les Philosophies Orientales ; l'Inde et la Chine, éd. Eyrolles, France, 2005, p 141
- 2/ Mou Zongsan, Spécificités de la Philosophie Chinoise, collection. Patrimoines ; Confucianisme. Traduit du chinois par Ivan P.Kamenarovic et Jean-Claude Pastor, éd. Cerf, Paris 2003, p 199 Mengzi*
- Mencius**, de son nom personnel **Meng Ke**, est un penseur chinois confucianiste ayant vécu aux alentours de 380-289 av. J.-C.
- 3/ Mou Zongsan, Spécificités de la Philosophie Chinoise, p 218
- 4/ Rémi Mathieu, Confucius, éd. Médicis-Entrelacs, Paris, 2004, p 104 **Confucius***
- Confucius est le père d'une tradition politique et morale de 25 siècles, qui fait de lui le maître à penser de la Chine. Il a exercé un rôle politique dans lequel il a pu échouer plusieurs fois sans y perdre cependant un pouce de son prestige. Pour les générations à venir, il est le « roi sans couronne ». Dans les Entretiens il apparaît comme le maître qui enseigne. Il était entouré d'étudiants. Il enseigne la morale personnelle et la morale politique. « Il se préoccupe de transmettre la tradition (des anciens rois) sans rien innover, de ne pas considérer la vertu sans la pratiquer, les connaissances sans les approfondir, le juste sans l'observer, de voir ses défauts sans y remédier » Il prend le roi Lu comme son modèle pour sa frugalité, sa piété filiale, sa simplicité, ses grands travaux. Il croit à la bonté de la nature humaine, susceptible d'éducation, sujette aussi à l'influence des passions. Mais pour son concierge, il est « celui qui veut sauver le monde en sachant que c'est peine perdue ». Jean Laporte, Les Traditions Religieuses en Chine, éd. Du Cerf, Paris 2003, p28
- 5/ Mou Zongsan, Spécificités de la Philosophie Chinoise, p219
- 6/ Confucius, Les Entretiens de Confucius, traduit du chinois par Pierre Ryckmans, collection ; Connaissance de l'orient, éd. Gallimard, 1987, p15
- 7/ Anne Cheng, Histoire de la Pensée Chinoise, éd. Du Seuil, France, 1997, p67
- 8/ Mou Zongsan, Spécificités de la Philosophie Chinoise, p220

9/ Id.

Yan Yuan*

Yan Yuan a fondé l'école pratique du confucianisme pour contraster avec le néoconfucianisme plus éthérée qui avait été populaire en Chine pour les six siècles précédents.

10/ Mou Zongsan, **Spécificités de la Philosophie Chinoise**, p221

11/ Id.

12/ Op. cit. p 222

13/ Anne Cheng, **Histoire de la Pensée Chinoise**, p68

14/ Pierre Do-DINH, **Confucius et l'Humanisme Chinois**, éd. Du Seuil, France, 2003, p111-112